

L' ACTUALITE DE POUILLART DES PLACES POUR L'IDENTITE ET LA MISSION SPIRITAINES

*« J'annoncerai ce que votre bonté
m'a fait entendre aujourd'hui »*

Nous avons célébré nos deux fondateurs et 300 ans d'histoire spiritaine en 2002-2003, puis l'anniversaire de la mort de Poullart des Places en 2009. Ces célébrations ont manifesté que toute la famille spiritaine reconnaît C. F. Poullart des Places et F. Libermann comme ses fondateurs et que, ce que nous sommes aujourd'hui, nous le devons aux deux. Poullart des Places prend la place qui lui revient dans la conscience des spiritains.

En effet, 100 ans plus tôt, ces célébrations n'auraient pas été possibles, car Poullart des Places était tombé dans l'oubli dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. C'est en 1901, à la suite de la suppression de la Congrégation par le gouvernement français, qu'une redécouverte a été amorcée, qui s'est poursuivie tout au long du XX^e siècle.

Nous avons maintenant à notre disposition les *Écrits* de Poullart des Places en plusieurs langues¹, plusieurs biographies, dont celle de Joseph Michel, « ouvrage de base » qui cherche à restituer « le vrai visage de notre fondateur. »² Nous connaissons mieux l'histoire de notre congrégation grâce au P Koren³, aux publications de Paul Coulon et d'autres.⁴ Au-delà, de nombreuses initiatives des Provinces spiritaines ont fait connaître la figure du premier fondateur et l'histoire de notre Congrégation.

Cependant, cette dynamique ne devrait pas s'arrêter là. Dans l'introduction à la relecture des *Écrits* de Poullart des Places, le P. Lécuyer dit : « Ces livres devraient être dans toutes les bibliothèques de communautés. Et, s'ils y sont, il faudrait les lire. » Un peu plus haut il avoue avec humilité qu'il a « beaucoup négligé la connaissance des écrits et de l'œuvre de Poullart des Places » et « qu'il en est probablement de même de beaucoup de mes confrères spiritains ? »⁵

Nous avons la chance d'avoir des sources plus fiables, qui réduisent la distance avec lui. Cependant, un fondateur est plus qu'un texte, il est une personne à rencontrer, un don à accueillir pour construire notre identité et vivre la mission dans une fidélité vivante et « de manière créative » (RVS 2), dans la réponse aux appels de notre temps. Notre génération et chacun(e) d'entre nous est invité à accueillir Poullart des Places, pour vivre de son charisme, de la grâce qui lui a été faite.

Sommes-nous disposés à cette rencontre ? Si tous reconnaissent son œuvre, certains pensent qu'il n'a pas grand-chose à nous dire par ailleurs : trop loin de nous, d'une piété exagérée, trop scrupuleux etc...

Ne restons pas aux apparences, aux préjugés. Si les *Écrits* nous déçoivent, laissons parler sa vie. Accueillons son témoignage, ce qui aujourd'hui encore est source d'inspiration pour nous

et qu'il est important de prendre en compte pour assumer le présent, préciser ce que nous espérons et ouvrir des horizons. C'est dans ce sens que je partage ce qui, dans la vie et l'œuvre de Poullart des Places continue à nous faire signe, tant dans la recherche de sa vocation, dans l'expérience spirituelle qui l'a conduit à devenir fondateur, que dans le lancement d'une œuvre où se révèle son charisme.

La recherche de sa vocation à travers des expériences fondatrices

De cette étape de sa vie où Claude est à la recherche de lui-même et de l'orientation de sa vie, ressortent des découvertes, des prises de conscience qui vont se révéler décisives pour sa vie.

Au collège des Jésuites, Claude a bénéficié d'un enseignement de qualité, mais aussi d'une pédagogie pour éveiller ses dons et sa personnalité. A travers la « Congrégation mariale », il a trouvé le soutien d'un groupe pour réfléchir, prier et s'engager au service des autres. Il a été même parmi les plus fervents d'entre eux qui se réunissaient autour de l'Abbé Bellier, alors vicaire à la cathédrale. Il trouvait en ce prêtre un modèle et dans ce cercle choisi un soutien fort dans sa démarche. La relation au Christ est devenue plus personnelle. Il a appris à écouter ce qui se disait en lui et a ressenti des aspirations nouvelles, le désir d'être prêtre. L'Évangile loin de le « formater » comme certains le craignent aujourd'hui, au contraire l'a éveillé à son intériorité et à sa propre liberté.

Une autre expérience marquante est la rencontre avec les pauvres. Envoyé par l'Abbé Bellier, Claude va visiter les orphelins qui vivent à l'hospice Saint Yves pour leur lire « l'Histoire sainte » ou leur faire le catéchisme. Il y découvre des garçons qui n'ont pas la vie aisée qui est la sienne et qui pourtant sont sympathiques, qui ont comme lui le désir de vivre, de grandir et d'être heureux. Sans doute est-il parfois surpris par leurs manières ou leurs réactions, mais il éprouve de la joie à les rencontrer. Ce qu'il vit là va faire partie des bagages qu'il emporte pour sa vie. Il se décrira plus tard comme « *aimant beaucoup à faire l'aumône et compatissant naturellement à la misère d'autrui...* »⁶.

Enfin, Claude prend conscience de sa faiblesse. Il a 19 ans quand il part étudier le droit à Nantes. Comme les autres étudiants, il est partagé entre son attrait pour le monde avec l'envie d'y briller, et son désir d'une vie spirituelle authentique. Il fait l'expérience de son inconstance, tantôt plein de ferveur, à d'autres périodes « *mou, lâche, tiède pour remplir ses devoirs de chrétien* »⁷. Expérience pénible, mais nécessaire pour mieux se connaître lui-même et gagner en maturité. Tout n'est pas conciliable, répondre à cet appel tout en satisfaisant son ambition. Le choix est difficile. Le désir des parents de réintégrer la noblesse grâce ce seul fils, pèse lourd sur ses épaules. Au retour de Nantes, il reste des mois sans arriver à prendre une décision. Un bel avenir s'offre à lui, mais au fond, il demeure écartelé, incapable d'unifier sa vie autour d'un projet.

L'expérience décisive d'une conversion

Le dénouement se fera durant les deux semaines de retraite, selon les Exercices de Saint Ignace, qu'il suit en 1701. Il fait là deux expériences majeures qui vont lui permettre de sortir de l'indécision.

D'abord la découverte de l'amour miséricordieux de Dieu pour lui, malgré ses nombreuses infidélités : « **Je cherche mon Dieu... Le monde ne me récompensera pas de l'attachement que j'aurais pour lui. Je serais seulement bien en peine s'il fallait y trouver un véritable ami qui m'aimât sans intérêt. Dieu seul m'aime sincèrement et veut me faire du bien...** »⁸ Il s'aperçoit qu'aucun amour, qu'aucune promesse ne peut dépasser ce que Dieu lui offre, qu'en comparaison, les propositions du monde sont bien illusoires.

Il y croit d'autant plus qu'il éprouve aussi une grande joie, comme le souligne Thomas, son premier biographe : « *Dieu se communiqua à lui, il le pénétra de ces vives lumières que les maîtres les plus habiles ne sauraient communiquer à leurs disciples...Il lui fit faire des essais des douceurs et des consolations qu'on goûte, lorsqu'on est dans la disposition de se donner à Dieu sans réserve.* »⁹ Il « goûte » la « douceur » de se donner à Dieu. Il n'a plus peur.

Seul Dieu l'aime vraiment et vivre en sa présence est source de joie. Cette retraite, où Dieu l'emporte en lui, est vécue comme une libération : du projet de ses parents, de ses propres ambitions, des illusions sur les promesses du monde. Elle lui permet de s'accueillir tel qu'il est, de nommer « *sa passion dominante* »¹⁰ qui se cache souvent derrière ses réactions et décisions : l'ambition, l'amour de la gloire et du succès, la vanité.

L'expérience qu'il vit est authentique, car elle porte des fruits durables ; elle marque un tournant décisif dans sa vie, car l'accès à son vrai désir libère une force nouvelle. Dans le dialogue avec un accompagnateur, il reconnaît qu'il est appelé à être prêtre et prend les décisions qu'exige la nouvelle orientation de sa vie. Celles-ci ne sont pas bâties sur ses peurs, ou sur des compromis avec ce qui paraît le plus attrayant ou le plus confortable, mais sur son seul désir de répondre à Dieu, de marcher résolument sur le chemin qu'il lui indique et de lui manifester sa reconnaissance.

Il devient ainsi porteur d'une parole personnelle. Il a un grand désir de partager la joie qu'il éprouve : il voudrait que tous goûtent au même pardon, à la même libération que lui.

« *Je vous ferai connaître à des cœurs qui ne vous connaissaient plus; J'annoncerai...ce que votre divine bonté m'a fait entendre aujourd'hui. Je me servirai des moyens puissants de votre grâce pour les convertir.* »¹¹ Ce passage a souvent été invoqué pour parler d'une vocation missionnaire de Poullart des Places. Ce qui est certain, c'est que chacun est responsable du don qui lui a été fait. Ce qu'il a « entendu » au cours de sa retraite, ce qui lui a été révélé, oriente la suite de son parcours. L'Évangile est pour lui cette parole nouvelle qui résonne dans son histoire, qui s'adresse à lui personnellement et l'invite à répondre en toute liberté. Il devient témoin et comment prétendre l'être, sans cette rencontre personnelle avec le Christ ?

Pourquoi partir si je n'ai rien à dire ? N'étaient considérés comme Apôtres que ceux qui ont « été avec lui » et ont « vu et entendu ».

Les découvertes de cette retraite entraînent une « manière » d'y répondre. Nous utilisons souvent cette expression : « à la manière de Poullart des Places ». De quoi parlons-nous ?

Conscient d'avoir été libéré par la « *miséricorde extraordinaire* »¹² de son Seigneur, Claude veut désormais se donner à ce Dieu qui seul mérite qu'il lui consacre sa vie et qui l'invite à exister selon la grâce qui lui a été faite. Dans la suite de son parcours, il va inventer la réponse au fil des événements, ainsi vivre en fidélité à l'appel de Dieu et à lui-même.

Comme beaucoup d'autres, il sera témoin de l'Évangile, mais à sa façon. Puisque son ambition l'a souvent détourné de Dieu, il va la combattre en tout et aura une préférence pour « *les œuvres... les plus obscures, pour les œuvres abandonnées.* »¹³ Il va suivre le Christ dans son abaissement, sa préférence pour les petits et les pécheurs. Cette logique explique son désir d'une vie humble et pauvre et son souci de ceux qui sont démunis, les immigrés de l'époque, les malades et les étudiants sans ressources.

Par reconnaissance envers son « *Libérateur* », Claude est heureux de « *pouvoir le soulager dans la personne des pauvres qui sont ses membres.* »¹⁴ Il ouvre ainsi un chemin original qu'il proposera aux étudiants pauvres qui lui demanderont de les assister dans leur formation en vue du sacerdoce.

« Mes pensées et mes désirs »

Claude n'est pas sorti de la retraite comme fondateur, mais sans elle, il ne le serait jamais devenu. En effet, son expérience spirituelle oriente toute la suite du parcours et sera la source de ses initiatives.

Durant la première année à Paris, le cadre du séminaire des Jésuites l'aide à structurer sa vie spirituelle.¹⁵ Comme engagement apostolique il choisit d'aller vers les petits savoyards qui ramonaient les cheminées à Paris. Cette œuvre « *obscur, abandonnée* »¹⁶ lui convenait car il était « *persuadé que leurs âmes n'étaient pas moins chères à Jésus-Christ que celles des plus grands Seigneurs et qu'il y avait autant et plus de fruits à espérer.* »¹⁷

En août 1702, il suit une retraite pour se préparer à la tonsure. Il entre alors dans une période de 18 mois de grande consolation spirituelle qui l'accompagne durant les mois où il commence l'œuvre pour les étudiants pauvres. C'est là qu'il trouve le courage d'entreprendre.

Il en parlera dans « *Réflexions sur le passé* », à la fin de l'année 1704. « *Il est à propos que je rappelle ici dans mon esprit ces moments de ferveur que j'eus le bonheur de ressentir dans mes premiers retours à Dieu. Quelles étaient alors mes pensées et mes désirs, quelle était ma manière de vivre et mes plus ordinaires occupations ?...* »¹⁸ Il exprime alors en quelques phrases les « *pensées* » et les « *désirs* » qui l'habitaient au moment où il devient fondateur.

« Je voulais me voir un jour dénué de tout, ne vivant que d'aumônes après avoir tout donné. Je ne prétendais me réserver de tous les biens temporels que la santé dont je souhaitais faire un sacrifice entier à Dieu dans le travail des missions, trop heureux si, après avoir embrasé tout le monde de l'amour de Dieu, j'avais pu donner jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour celui dont les bienfaits m'étaient presque toujours présents. »¹⁹

Paul, dans la lettre aux Galates (Ga 1, 13 – 17), relate sa vocation comme une « révélation de Jésus-Christ » tout intérieure. Dieu révèle son Fils « en lui » pour qu'il l'annonce parmi les païens. Cet appel donne une nouvelle cohérence à l'ensemble de sa vie et fait de lui un apôtre libre, au service de l'évangile. On peut dire que « tout est sorti de cet événement, de cette connaissance intérieure de Jésus-Christ » (Ph 3, 7-11)²⁰

Nous pouvons lire la vie et l'œuvre de Poullart des Places de la même manière. Chez lui aussi, toute la vie prend sens à partir de sa rencontre avec le Christ, expérience d'un appel et d'une conversion. Après bien des hésitations et des combats, il consent enfin à la grâce qui lui est faite. Il ne va plus vivre désormais tourné vers lui-même pour être reconnu par autrui, mais vers Celui auquel il veut donner sa vie et ceux vers qui il l'envoie. Dans ce passage s'expriment déjà les désirs qui vont marquer sa vie et son œuvre : choix de la pauvreté matérielle et spirituelle, désir de la mission pour « embraser le monde de l'amour de Dieu » et du don de lui-même « jusqu'à la dernière goutte de son sang », dans un chemin de fidélité jusqu'au bout.

Le P Lécuyer en parlait déjà : « Attrait pour une vie pauvre, pour un travail missionnaire, pour un sacrifice total au service de la prédication de l'amour de Dieu, autant de points que nous avons déjà relevés chez Poullart des Places, et dont il inculquera l'esprit à l'œuvre qu'il a fondée et qui subsiste jusqu'à nous. »²¹

L'expérience spirituelle est le lieu où Claude entend l'appel, où se creuse son désir et où prend naissance la réponse.

Une démarche missionnaire

Une expérience spirituelle se vérifie aux fruits qu'elle porte. Celle de Claude approfondit la qualité de sa relation aux autres. Elle le pousse vers une rencontre des « pauvres écoliers » pour devenir l'un d'eux, en se situant « *comme avec ses égaux* ». ²² La ferveur spirituelle lui donne l'enthousiasme pour agir et de son engagement auprès des étudiants pauvres lui vient l'intuition de l'œuvre. Le voilà unifié autour de son projet, signe de l'action de l'Esprit en lui.

Poullart des Places n'est pas parti au loin, mais la mission ne se mesure pas aux distances parcourues, mais à la capacité de « sortir de soi ». Dans ses initiatives pour commencer et consolider son œuvre, nous pouvons reconnaître une authentique démarche missionnaire qui reste une source d'inspiration pour notre mission aujourd'hui.

D'abord, dans sa façon de rencontrer ces étudiants, nous retrouvons la « manière de Poullart des Places ». Il ne vient pas vers eux comme un riche²³, mais comme quelqu'un en demande, qui voit tout ce que l'autre peut donner. Dans cette rencontre il perçoit son appel particulier qui est de les aider dans leur formation au sacerdoce. Se révèle aussi sa visée : pas seulement de leur procurer nourriture et logement, mais de « *faire valoir* » et « *cultiver* » leurs « *dispositions admirables* » et leurs « *talents* » qui, « *faute de secours* », restent « *enfouis* ». ²⁴ Il voit ce qui est invisible pour un regard superficiel, leurs talents et richesses, pour qu'ils puissent les développer et les mettre au service des autres. Ce texte indique bien que dès le commencement, il y a un discernement : Claude soutient ceux en qui il sent des dispositions favorables à une vocation de prêtre. Lui les aide et eux viennent avec leurs dispositions et leur engagement. S'établit une relation de réciprocité où chacun donne et reçoit.

La relation se construit aussi dans une hospitalité réciproque. Claude leur offre l'hospitalité pas seulement dans une maison qu'il loue pour eux, mais dans son cœur. Au début du carême 1703, IL quitte le collège où il vivait confortablement, pour s'installer avec eux. Cette fois, ce sont eux qui l'accueillent parmi eux comme en Ac 10, 33 : Pierre et Corneille s'accueillent réciproquement et ensemble ils sont visités par l'Esprit. D'assistés, ils deviennent des frères. Cette hospitalité réciproque est source de vie, à la naissance d'une communauté, qui deviendra plus tard une congrégation religieuse.

La mission est franchissement de frontières. La maison où il emménage est juste de l'autre côté de la rue. Mais c'est un changement radical, un exode de son monde à celui de ces étudiants. C'est un pas énorme qui va au-delà des convenances, qui franchit des frontières qui existaient dans la société très hiérarchisée de l'époque. C'est son charisme. L'évangile est annoncé.

Il fait le choix ferme d'un style de vie pauvre en renonçant à vivre des biens de l'Église. Avant son ordination, il n'acceptera, pour sa subsistance, que les 60 livres de rente exigées par son évêque. Le peu qu'il possède est entièrement au service de la communauté qu'il a fondée. Il est ainsi libre par rapport à son père, par rapport à toute volonté de pouvoir vis-à-vis des étudiants qu'il accueille. Son projet est bâti sur la confiance en Dieu et en sa Providence ; c'est pourquoi il choisit de vivre d'aumônes. Il partage la condition des étudiants et n'a d'autre sécurité que celles qui leur sont accessibles.

Enfin, en 1704, il accepte de *partager* la responsabilité de la communauté avec d'autres. C'est un renoncement, une forme de pauvreté qui est source de vie et donne un avenir à la communauté qui n'est plus lié à sa personne.

Une communauté de pauvres pour évangéliser des pauvres

Poullart des Places a une conviction forte qui fait partie de son charisme : les pauvres ont droit à une formation solide et sûre comme les autres. Les « *âmes abandonnées* » ont besoin de

prêtres « qualifiés », parce qu'elles valent autant que celle des « grands Seigneurs. »²⁵ Le cadre choisi pour y parvenir est celui d'une communauté de formation.

Destiné aux plus pauvres, le séminaire éduque à la pauvreté évangélique. Claude sait persuader ses étudiants que « *le désintéressement est le commencement de la perfection d'une âme qui veut suivre Jésus-Christ.* »²⁶ L'objectif est de former des prêtres « *laborieux, capables et désintéressés* »²⁷, qui soient disponibles au service de la Mission de l'Église et aux fidèles qui leur sont confiés, des « prêtres pour les gens ».

La mission commence par le témoignage d'une communauté évangélique, où les services sont partagés, où « *on ne servira rien au Supérieur plus qu'aux particuliers. Les uns et les autres doivent se faire un plaisir de se regarder comme des pauvres à qui la Providence présente la nourriture qu'on leur donnera au réfectoire.* »²⁸

Même si Claude est le « supérieur », avec l'autorité que cela comporte, il se situe comme l'un d'eux, est le premier à observer le règlement et n'hésite pas à laver la vaisselle et à décrotter les souliers.²⁹ Pour « annoncer l'Évangile aux pauvres » comme son « Maître » rien ne lui semblait « trop bas »³⁰, il se faisait serviteur de tous.

Leur vie commune évangélique prend une dimension prophétique, car elle instaure entre eux des rapports d'égalité bien avant la Révolution (1789), sans violence, mais dans la joie qui vient du partage, du service mutuel et de la fraternité.

D'ailleurs cette œuvre naissante, discrète, fragile, est en fait une prise de position forte par rapport aux maux dont souffrent l'Église et le monde de son temps : dans l'Eglise, un clergé mal formé, soucieux de s'assurer des bénéfices et, dans la société, des inégalités grandissantes entre les différentes classes. Elle se situe pleinement dans le sens de la réflexion et des efforts de l'Eglise de son temps : selon J Michel, « la meilleure réponse au concile de Trente ».

Conclusion

Cette brève relecture de notre récit de fondation montre que, pour Poullart des Places, la mission est plus que le vague rêve d'un jeune homme, mais fait partie de son appel et des grandes aspirations qui sont à l'origine de son œuvre.

Il n'avait pas de projet préétabli. C'est conduit par l'Esprit qu'il est devenu fondateur et c'est à l'Esprit de Pentecôte que lui et ses compagnons se consacrent, le 27 mai 1703, afin de devenir des prêtres disponibles pour être envoyés là où l'Eglise en a le plus besoin. Début humble mais qui ouvre une histoire où la dimension missionnaire s'affirmera de plus en plus.

En effet, après leur formation au séminaire du Saint Esprit, certains prêtres repartaient dans leur diocèse. Mais beaucoup d'autres s'engageaient dans les missions en France avec les Montfortains. En 1734, la mission auprès des « infidèles » est inscrite dans la Règle de vie et peu de temps après, certains partaient au Canada et en Extrême Orient. Au fil de l'histoire, la mission au loin deviendra la responsabilité principale de la congrégation, faisant des Spiritains une congrégation de religieux essentiellement missionnaires. Tout ceci n'est pas l'effet du hasard, mais fruit du souffle missionnaire que Claude avait su transmettre, le désir de donner sa vie pour l'annonce de l'Evangile aux pauvres.

L'identité de notre congrégation entre difficilement dans une définition. Elle se raconte plutôt. A nous, qui en sommes membres aujourd'hui, de « poursuivre l'écriture de cette histoire. »

Raymond Jung CSSp

¹ **Henry J. Koren** C.S.Sp., S.T.D., *Les Écrits Spirituels du Père Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit*, Duquesne University, Pittsburg, Pa., USA; Editions E. Nauwelaerts, Louvain, Belgique; Editions Spiritus, Rhenen, U., Hollande, 1959, 297 p.

² **Joseph Michel**, *Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, 1679-1709*, Paris, Éditions Saint-Paul, 1962, 352 p. ; disponible maintenant en anglais, sur CD, grâce à une traduction de Vincent O'Toole. Pour d'autres biographies, Sean Farragher, F Lopes, J Rath...voir DM p. 27-48.

³ Henry J. Koren, *The Spiritans*, Pittsburg, Duquesne University Press, 1958. Re-édition: *To The Ends of The Earth*, Pittsburg, Duquesne University Press, 1983.

⁴ **Paul Coulon** (dir.), *Claude-François Poullart des Places et les Spiritains, de la fondation en 1703 à la restauration par Libermann en 1848*, T. I, *La congrégation du Saint-Esprit dans son histoire*, Paris, Karthala, 2009 (Cité PC). La Revue *Mémoire spiritaine*, particulièrement le N° 17 intitulé « À la suite de Poullart des Places. »

Voir aussi : une histoire de la Congrégation en allemand par J. Rath ; une autre en portugais par A. Brasio ; des biographies de Pdp par Francisco Lopez (portugais) et S Farragher (anglais)...

⁵ **Christian de Mare**, *Aux racines de l'arbre spiritain, Claude François Poullart des Places (1679-1709) Écrits et Études*, Mémoire Spiritaine, Études et Documents 4, p. 225 ; 224. (Cité DM)

⁶ DM, Choix d'un état de vie (CEV) p. 304.

⁷ DM p. 303.

⁸ RVR, DM p. 297.

⁹ Thomas dans PC p. 174.

¹⁰ DM, CEV p. 306.

¹¹ DM, RVR p. 288.

¹² DM, RSP p. 322.

¹³ Thomas, dans PC p. 181.

¹⁴ Thomas, PC p. 180.

¹⁵ Etudes de théologie, retraites, admission à « l'Assemblée des Amis » (AA).

¹⁶ Thomas Koren p. 268, PC p. 181.

¹⁷ Koren p. 268 ; PC 181.

¹⁸ RSP, Koren p. 132, DM p. 323.

¹⁹ Ibidem 132-134, 323-324.

²⁰ C Théobald, *Vous avez dit vocation ?*, Bayard, Paris, 2010 p. 46.

²¹ J Lécuyer, Cahier spiritain 4 p.12 ; DM p. 249.

²² Koren 272 ; PC p. 183.

²³ À cette époque, il refuse un bénéfice de 4000 livres. J Michel, *Influence de l'AA sur CF Poullart des Places*, Beauchesne, Paris 1992, p. 40-41 : le billet II de la lettre à L'AA de Toulouse du 20 mars 1703.

²⁴ Besnard, Koren p. 278-279 ; PC p. 205.

²⁵ Thomas, Koren p.268 ; PC p. 181.

²⁶ JM, *Du nouveau sur les sources de la spiritualité de PdP...*, p. 112.

²⁷ Thomas, cité par JM, *L'ambiance doctrinale d'une fondation*, dans DM, p. 145

²⁸ *Règlements généraux et particuliers* n° 67, DM, p. 344.

²⁹ JM, *Du nouveau sur les sources de la spiritualité de PdP...*, DM p. 112.

³⁰ Thomas, Koren p. 268 ; PC p. 181.